



“ L’Action T4 ”

Philippe Thomas, C. Hazif-Thomas

► **To cite this version:**

Philippe Thomas, C. Hazif-Thomas. “ L’Action T4 ”. La Revue francophone de gériatrie et de gérontologie, MF, 2002. hal-01877118

HAL Id: hal-01877118

<https://hal-unilim.archives-ouvertes.fr/hal-01877118>

Submitted on 29 Sep 2018

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L’archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d’enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

« L'Action T4 »

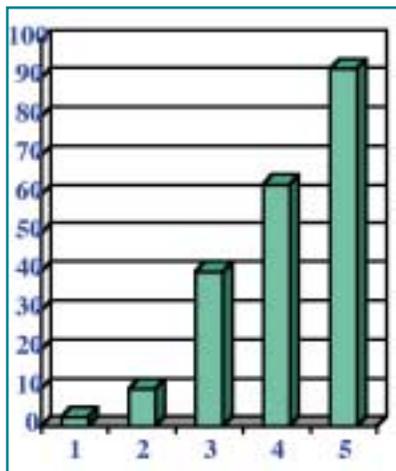
P. THOMAS, C. HAZIF-THOMAS
CHU de Poitiers

De 1939 à 1945 plus de 6 millions de juifs furent massacrés en Allemagne, en Autriche et en Pologne, dans d'autres pays occupés par le régime Nazi, posant la question du comment de telles atrocités ont été possibles dans une nation au peuple éduqué, cultivé, berceau d'artistes et de philosophes mondialement connus. L'interdiction de la critique individuelle, le gommage des libertés d'expression au nom de l'efficacité nécessaire au régime politique dans un pays où l'adhésion de tous aux règlements et aux lois s'associaient à une bureaucratie particulièrement organisée n'est qu'une première explication. Derrière cette remarque, une question : sommes-nous si différents du peuple allemand et à l'abri de telles dérives honteuses ? Peut-être vous souvenez-vous du film de Verneuil « I comme Icare » et de la scène de la visite du procureur à l'Institut Milgram ? Des décharges électriques d'intensité croissante sont administrées à une personne pour stimuler la mémoire, expérience effectuée dans un Institut Universitaire, donc avec une caution éthique indiscutée, à défaut d'être discutable, nous allons le voir. Sous les encouragements d'un assistant de l'équipe de Milgram,

un volontaire, américain moyen, recruté par petites annonces, administre progressivement un courant de voltage de plus en plus élevé à une autre personne pour faciliter son apprentissage mnésique, ce jusqu'à dépasser un seuil mortel. L'expérience ne porte pourtant pas sur l'influence de la douleur sur la mémoire, mais sur la capacité du volontaire à régler un conflit : les injonctions du système habillé d'esprit éthique d'un côté, représenté par l'assistant, le danger de faire courir un risque à un innocent de l'autre. Selon la manière dont est organisée l'expérience, les résultats sont plus probants, pour ne pas dire plus choquants (Figure 1). Dans le modèle expérimental où une chaîne de commande est organisée entre le volontaire et la « victime », en fait un acteur, 90% des américains moyens envoient à une personne de leur pays, qu'ils ne connaissent pas, une décharge mortelle. Le morcellement des tâches comme l'a montré Stanley Milgram facilite le passage à l'acte, transformant les personnalités non averties en maillon irresponsable agissant sous les ordres d'une enti-

té qui couvre la lâcheté ou au mieux leur démission (1) : « La psychologie sociale de ce siècle révèle une leçon majeure : souvent ce n'est pas tellement le type de personne qui est en cause mais que la personne se détermine à partir du type de situation dans laquelle elle se trouve ». La démotivation, est à la fois le refus d'un risque et un mauvais choix : l'engagement selon sa propre liberté pour vivre le confort de l'aliénation de la soumission au mouvement majoritaire ou à la norme sociale, à la pensée dominante, à la force ou à l'intérêt. Être un Homme nécessite du courage et est parfois lourd, coûteux au plan de la valorisation sociale, obligeant à renoncer à des gratifications, par exemple universitaires ou professionnelles. Il peut sembler à certains plus facile et plus gratifiant de se mouler passivement aux attendus des autres, quitte à vendre leurs âmes aux plus offrants. On s'imagine parfois que cette maltraitance de la vérité concerne les autres, ne joue que dans les systèmes totalitaires, ou ne se limite qu'à la vie des familles psychotiques, mais c'est alors méconnaître les dynamiques de groupe et l'usage qu'une théorie peut avoir dans certaines familles de pensée. Il y a de multiples façons de censurer la vérité. >

Stimulation de la mémoire par la douleur : expérience de Stanley Milgram.
En icône, une image du film I comme Icare



- % de personne ayant infligé les chocs électriques extrêmes
- 1 : Sujet libre de choix
 - 2 : Rébellion des pairs; deux maîtres s'opposent aux ordres de l'expérimentateur
 - 3 : Proximité; le maître est à côté de l'élève
 - 4 : Feed back uniquement vocal
 - 5 : Un complice administre les chocs sur ordre du maître

Figure 2 : Hitler signe l'ordre de l'euthanasie involontaire le 1er Septembre 1939



> « La théorie prend une fonction de clan et non plus de pensée. Cet usage de la théorie me paraît dangereux, car il brise la rencontre. Cette attitude théorique trop cohé-

rente va réagir par l'excommunication, la déportation : on va briser l'intrus, l'empêcher d'avoir une chaire, couler sa revue, comme cela se passe dans le monde scientifique, philosophique, politique, peut-être même dans le monde humain d'aujourd'hui » (2).

En aparté au livre de Gide sur la Séquestrée de Poitiers on trouve ces mots tirés des « Faux-monnayeurs » : « Il suffit, bien souvent, de l'addition d'une quantité de petits faits très simples et très naturels, chacun pris à part, pour obtenir un total monstrueux » (3). L'histoire de la séquestrée est celle d'une jeune malade de plus en plus recluse dans un espace restreint, ce jusqu'à ce que la maltraitance progressivement installée par les proches apparaisse au grand jour. Cette affaire du début du siècle dernier avait ouvert un débat passionné : les convenances sociales

doivent-elles justifier le refus des soins d'une malade mentale ? Attention donc aux petites démissions qui conduisent à des malheurs plus grands. Le devoir du médecin va au-delà de la simple responsabilité thérapeutique, et les gériatres sont coutumiers de la défense des personnes âgées, en particulier des plus vulnérables. Bons nombres de malades mentaux, enfants, adultes, vieillards ont été éliminés par le régime Nazi, parfois grâce à la complicité de médecins. En dehors des handicapés de la guerre 1914-1918, vénérés, les handicapés improductifs étaient liquidés par les Nazis. Pour les négationnistes qui doutent encore de la solution finale, ils trouveront ici la reproduction de l'acte du Chancelier ordonnant la liquidation des incurables, ce au nom de la « miséricorde » (Figure 2) (4). Le travail de mémoire n'est en >

Chronologie de l' « Action T4 »

- JANV.-FÉV. 1939 :** Préparatifs pour l'action d'euthanasie des malades mentaux allemands, dite « Action T4 » - de Tiergarten Strasse 4, lieu d'où est parti l'ordre du massacre de handicapés, directement organisé par la Chancellerie du Reich.
- 18 AOÛT 1939 :** Décret autorisant l'euthanasie des enfants handicapés.
- 1 SEPTEMBRE 1939 :** Ordre signé d'Hitler pour liquider les malades incurables (Figure 2) : « Berlin, den 1. September 1939 Reichsleiter Bouhler und Dr. med. Brandt sind unter Verantwortung beauftragt, die Befugnisse namentlich zu bestimmender Ärzte so zu erweitern, dass nach menschlichen Ermessen unheilbar Kranken bei kritischster Beurteilung ihres Krankheitszustandes der Gnadentod gewährt werden kann. (gez. Adolf Hitler) »
« Berlin, 1 September 1939 Reichsleiter Bouhler et Dr. med. Brandt ont pour instruction d'étendre le pouvoir des médecins désignés nommément qui décideront si on peut accorder une mort miséricordieuse, après l'évaluation la plus attentionnée, à ceux qui ont - pour autant que cela puisse être déterminé humainement - des maladies incurables. /signé/ Adolf Hitler »
- 9 OCTOBRE 1939 :** Le ministère nazi de l'Intérieur envoie des questionnaires à tous les asiles, pour recenser les victimes potentielles de l'euthanasie. Un groupe de psychiatres estime à 70000 le nombre de patients à supprimer .
- JUILLET 1940 :** Début du meurtre systématique des malades juifs dans les hôpitaux et asiles allemands.
- DÉCEMBRE 1940 :** Le centre d'euthanasie de Grafeneck, fermé, a tué 10654 malades.
- 4 AVRIL 1941 :** Début de l' « Action 14f13 », application de l'« Action-T4 » aux détenus malades, incapables de travailler ou politiquement indésirables dans les camps de concentration.
- 24 AOÛT 1941 :** Fin officielle du programme d'euthanasie, qui a tué 70000 malades mentaux. La tuerie se poursuivra néanmoins jusqu'à la fin de la guerre.

